

une particulière révérence pour les offices divins et les prescriptions de l'Eglise ; d'assister avec dévotion à la Messe et d'adorer très profondément le Corps du Seigneur. Il voulait que ses frères honorassent à ce point les prêtres, auxquels sont confiés de si grands et si vénérables sacrements, qu'ils s'inclinassent en leur présence, quelque part qu'ils les rencortreraient, baisassent leurs mains et même les pieds de leur monture, tellement il vénérât leur caractère.

“ Ne jugez personne, disait-il à ses frères, ni ne méprisez ceux qui vivent délicatement et ont des vêtements superflus ; car Dieu est leur maître comme le nôtre ; il peut les appeler et les justifier.

Considérez-les, je le veux, comme vos frères et vos seigneurs. Ils sont vos frères devant le commun Créateur, ils sont vos seigneurs, puisqu'ils aident les bons à faire pénitence, en leur fournissant de quoi vivre.

“ Il ajoutait encore : “ Telle doit être la vie des frères dans le monde que, quiconque les entendra ou les verra, en loue et glorifie dévotement le Père céleste. ” Son grand désir était, en effet, qu'il abondât, avec ses frères, d'œuvres qui font louer le Seigneur. Et il disait : “ Comme il y a toujours un souhait de paix sur vos lèvres, de même la paix doit-elle être toujours dans vos cœurs. Gardez vous de provoquer à la colère ou de scandaliser personne, mais que votre mansuétude fasse naître partout la paix, la bénignité et la concorde. Nous avons été appelés à panser les blessés, à refaire les broyés et à ramener les égarés. Beaucoup paraissent les membres du diable qui un jour seront les disciples du Christ.

“ Le père compatissant prémunissait aussi les frères contre les austérités excessives et reprenait ceux qui, par les jeûnes, les veilles ou les macérations affligeaient sans discrétion leur chair, pour en éteindre les ardeurs, et la traitaient en ennemie. Ce que l'homme de Dieu défendait, leur adressant de sages et affectueuses réprimandes, enveloppant leurs plaies par les liens de l'obéissance.

“ Parmi les frères qui assistaient au chapitre nul n'osait parler des affaires du siècle ; mais tous s'entretenaient de la vie des Saints Pères et des meilleurs moyens de trouver très parfaitement la grâce de N. S. Jésus-Christ. Les discours pleins de douceur et de ferveur du B. François, sa pénitence faisaient évanouir les tentations et disparaître merveilleusement les tribulations de tous ceux qui en étaient affligés en venant au chapitre. Plein de com-